

DOCUMENT SUR LA GUERRE DES FARINES DANS L' AISNE . mai - juin 1775

(A.D. Aisne)

(M. Bernard VINOT a eu la très grande amabilité de nous transmettre cette liasse de lettres, trouvée dans un carton de la série C des archives de Laon ; la plupart ont pour auteur le Dr de la manufacture de glaces de St Gobain DESLANDES et sont adressées au premier secrétaire de l'Intendance de Soissons, HARDY. En effet DESLANDES avait fait importer des grains de l'étranger (Hollande et Russie) pour nourrir ses ouvriers ; la sécurité des convois de grains arrivés par le port d'Abbeville devait être assurée par la force publique, elle-même du ressort de l'Intendant ; par ailleurs DESLANDES fit vendre une partie de ses surplus de grains sur les marchés voisins, surtout Chauny et Coucy ; les incidents dont il témoigne dans cette correspondance, les références précises à la situation alimentaire et sociale, sont pour nous de précieuses indications sur la géographie des troubles, leurs circonstances, l'état de l'esprit public ... et tous autres aspects qui confirment l'importance historique de la crise de 1775, laquelle anticipa à bien des égards sur les événements de la Révolution).

La Rédaction

LETTRE N° 1 : (adressée à HARDY, premier secrétaire de l'Intendance de Soissons)

St Gobain, ce 19 mai 1775

Il paraît mon cher frère que tout est tranquille dans nos cantons. Les marchés de La Fère et de Chauny sont bien fournis de blé, mais il est toujours cher. Celui que nous faisons venir de Hollande est actuellement en route, et je compte en avoir à la fin du mois. M. LE PELLETIER (1) a eu la bonté de m'écrire de m'adresser à M. DE BARBASON (2) pour avoir une escorte en cas de besoin, mais je crois que cet officier ne commande pas dans le pays de M. VALENCY (3), Amiens et même en deça, il vous prie de vouloir bien demander à M. L'Intendant à qui je dois m'adresser pour cela. Les laboureurs de nos environs ne tremblent plus tant et je leur avois dit que si on allait les piller, d'amuser les gailards et de me faire avertir, j'aurais envoyé de mes ouvriers qui les auraient bien délivrés, mais tout a été tranquille dans nos villages. J'ay des ouvriers de tous les villages à plusieurs lieues à la ronde. J'ai choisi les plus sages et les plus intelligens pour en faire des missionnaires. Je les ai envoyés chez eux pour faire entendre à leurs voisins combien les émeutes et les pillages leur étaient préjudiciables, que tout annonce de bonnes moissons, des pommes et du vin, je me suis servi avantageusement de ces espérances pour tranquilliser le peuple ; nous avons du mal cette année, leur disais-je, mais l'année prochaine se passera tout cela. Voyez les blés, voyez les pommiers fleuris. For-san et haec olim meminisse juvabit. (4)

(1) LE PELLETIER DE MORTEFONTAINE, Intendant de la Généralité de Soissons.

(2) Il s'agit probablement d'un officier de l'armée ou de la maréchaussée.

(3) Vraisemblablement l'Intendant de la généralité d'Amiens.

(4) "Peut-être un jour ces souvenirs, eux aussi, auront pour nous des charmes" (citation de Virgile)

Bonsoir mon cher frère. Mrs de Prémontré (1) m'ont prêté du blé que je leur rendray de mon blé hollandois, ce que je leur emprunte étant sur leur approvisionnement avec cela je fournis du blé à mes gens, et ils ne vont point faire la presse sur les marchés.

Votre serviteur,
DESLANDES

LETTRE N° 2 : (adressée par Vigny, premier secrétaire de l'Intendance d'Amiens, à son collègue de Soissons).

Le 28 may 1775

J'ai reçu, Monsieur et cher confrère, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 24 de ce mois, au sujet du transport des bleds que M. Deslandes Directeur de la manufacture des Glaces de St Gobain fait venir de hollande pour la nourriture des ouvriers de cette manufacture.

Dès le 11 du courant j'ai donné des ordres à mes subdélégués de St Vallery et d'Abbeville pour faire protéger et assurer le transport de ces grains par la rivière de la Somme, depuis son Embouchure jusqu'à Amiens, lorsqu'ils seront arrivés dans cette ville, je verrai avec le commissionnaire de M. Deslandes les mesures qu'il conviendra de prendre pour assurer les transports par terre.

J'ai l'honneur ...

LETTRE N° 3 : (de Deslandes à Hardy)

St Gobain ce 11 juin 1775

J'ai reçu mon cher frère votre billet, j'ai envoyé sur le champ à M. Lambert, à Fargnier, à Coucy, et à Chauny. Si on m'apporte du poisson, vous l'aurez ce vendredi au plus tard, à 8 heures du matin. Si à cette heure, vous ne voyez rien, c'est que j'aurai été malheureux.

Nos blés de Russie, partis sont de ces païs, arriveront à force, nous n'en avons encore que 699 sacs, et nos greniers sont déjà très beaux. Notre cargaison est de 3300 sacs, ces blés passent par Chauny et ne peuvent rester en route, ce ne sont pas mes arrangemens, mais mardi prochain, un quart d'heure avant l'ouverture du marché de chauny, j'y arriveray avec une voiture attelée de quatre bons chevaux de la manufacture, et qui portera de nos blés.

Jeudi prochain je feray la même chose à lafère et vendredy à Coucy, mais je ne le diray à personne auparavant.

Je rendray compte à la fin de la semaine de M. l'Intendant de ce qui se sera passé dans ces marchés, en attendant portez-vous bien. Votre serviteur très humble, Deslandes.

LETTRE N° 4 : (de Deslandes à Hardy)

St Gobain ce 13 juin 1775

Ce que j'ay, je vous le donne, mon cher frère, c'est ce que disoient les apotres, et c'est tout ce que peuvent dire nos filles et nos dames de Soissons, que je devoient nommer les premières. Je n'ai point pu avoir des brochets. Ils nous envoient deux carpes et deux perches, c'est tout ce que j'ay pu avoir du Sr Lambert.

J'ay été aujourd'huy à Chauny, j'ay fait metre 20 sacs de blé sur le marché, ce qui a fait baisser la main des blatiers. Je ne vois qu'un mal aujourd'huy, c'est qu'il n'y a pas un laboureur qui aporte des blés

(1) Les religieux occupant l'abbaye de Prémontré, située dans la forêt de Saint Gobain (actuel hôpital psychiatrique du département de l'Aisne). Percevant leurs droits en nature, les abbayes disposaient de grosses ressources en grains, servant le cas échéant à alimenter les marchés, voire à spéculer...

aux marchés, ce sont tous blatiers, qui achetant cher, sont forcés de vendre cher. Bonsoir mon cher frère portez vous bien toto corde votre serviteur très humble Deslandes.

LETTRE N° 5 : (de Deslandes à Hardy)

St Gobain ce 9 juillet 1775

Les gens de Chauny, mon cher frère, sont de vilaines gens puisque à présent j'ay fait porter du blé sur ce marché, et je l'ai toujours fait vendre à un prix plus bas que le courant, et ces gens ne sont pas contents, vendredy dernier j'y envoyai 32 sacs. Une bande de canaille s'écria qu'il fallait piller le blé des laboureurs et le notre, les commis que j'avoient pour débiter ce blé furent insultés, on leur avoient donné 4 fusilliers d'artillerie qui les abandonnèrent dans ce moment, je vais vous dire le motif de cet abandon, que il ne dis pas dans ma lettre à M. Lepelletier, mais vous aurez la bonté de l'en informer.

A Amiens on nous a donné sur le port pendant 15 jours un sergent avec un détachement pour veiller sur nos blés, on leur a donné 24 £, et ils ont été très contents. La Légion qui est à Roye a veillé avec le plus grand soin sur le passage de nos blés. à chaque convoy ils montoient à cheval, alloient au devant des convois et les escortoient encore à leur départ. on leur a donné un Louis, et ils ont été très contents.

Les canoniers de chauny n'ont presque rien parceque je croyois n'avoir rien à craindre à chauny. on leur a donné 15 £ en différentes fois. les derniers 6 £ les ont fort mécontentés et on dit qu'ils les ont donné à un pauvre, ce mécontentement les a engagé à abandonner mes commis lorsqu'on les insultoient. dans mon premier mouvement, je voulois en écrire à M. Le Mal du Muy. mais j'ai cru qu'il valloit mieux en informer M. l'Intendant. cette semaine lafère et coucy continuera d'avoir autant de blé qu'il en faudra, mais chauny n'en aura pas de nous, attendu qu'on ne va pas ou il n'y a pas de sureté. bonsoir et bonne santé ; votre serviteur très humble Deslandes.

Voulez-vous bien remettre cette lettre au docteur. elle est allée le chercher à noyon et après beaucoup de tems elle m'est revenue.

LETTRE N° 6 : (de Deslandes à Hardy)

St Gobain ce 16 juillet 1775

La nouvelle que vous m'apprenez, mon cher frère, m'afflige beaucoup, parce que je suis cordialement attaché à la partie souffrante. j'ay beaucoup aimé jadis les planteuses de baliveaux, mais je ne les aime plus tant.

Je continue de ne point envoyer de blé à chauny, mais je double ce que j'envoyais à coucy et à Laferre. le peuple pousse des cris de joie dans ces deux villes, lorsqu'il voit arriver nos voitures. pour ne pas écarter les blatiers et laboureurs nous leur laissons faire le prix, et alors nous donnons le notre à 10 S ou environ au-dessous, sous prétexte que le grain est moins gros et comme le peuple le connoit et qu'il sait qu'il donne plus de farine que les blés de france, tout le monde en prend, et je suis très aise que le public en soit content, je serois bien fâché contre vous si vous ne veniez pas me voir pendant l'absence de Mr Lepelletier, il ne vous faut qu'une journée pour cela, si vous pouviez m'en donner deux, cela seroit encore plus chrétien. si vous alliez à prémontré ou à anizy diner d'ici à terme, faites le mois savoir et je m'y rendrais aussi, en attendant portez vous bien. votre serviteur très humble Deslandes.

34
32

St Gobain ce 11. Juin 1775.



J'ay reçu mon cher frere votre
lettre, j'ay envoye sur le champ
à p. Lambert, à Longueville, à Nouy
et à Chauny. Si on m'a porté du
poisson, vous l'aurez mercredi
au plus tard à 8 heures du matin.
Si à cette heure, vous ne voyez
rien, c'est que j'auray été
malheureux.

nos blés de Russie, par ds tout
de ce pais, arrivent à force?
nous n'en avons encore que 699
sacs, et nos greniers sont déjà
très beaux. notre cargaison en de
3300 sacs. ces blés passent par
Chauny, et ne peuvent rester en
route, ce ne sont pas mes
arrangemens. mais mardi
prochain, un quart d'heure
etc